

## « Leurs cris bâillonnés... »

**C**ES victimes, je les vois, je les entends, je les sens autour de moi. Ce sont leurs cris bâillonnés qui m'ont réveillé cette nuit ; c'est leur silence qui me dicte aujourd'hui ces lignes...

Ainsi parle Gide dans son deuxième livre sur l'U. R. S. S. A travers lui, des millions de protestataires, toute une immense opposition russe au régime de Staline trouve enfin son expression.



Quand Gide publia, l'automne dernier, son Retour de l'U. R. S. S., les instances de ses amis furent pressantes. On lui proposait des arguments et des chiffres. On l'invitait à réfléchir encore, à rectifier son jugement. Se laisserait-il persuader ? Après quelques mois d'étude et de réflexion, il confirme, il accentue la condamnation qu'il avait portée.

Il fallait un grand écrivain pour nous faire sentir dans toute son atrocité l'atmosphère morale du régime de Staline. Depuis l'adhésion du parti communiste au Front populaire, un « bloc enfariné » s'est peu à peu substitué dans l'imagination des Français à l'ancienne image de « l'homme au couteau entre les dents ». Gide nous rappelle à la réalité que dissimulent ces apparences.

En régime communiste, le mouchardage est obligatoire et sanctionné. Pour arriver à ses fins, Staline utilise systématiquement l'ami contre l'ami. « Le meilleur éreintement, c'est celui qu'un reniement renforce. » On hésite même à parler librement à la femme qu'on aime ; et si on a eu l'imprudence de lui confier un secret, on l'épouse, par précaution...

Nous sommes bien bons de comparer dans l'abstrait nos statistiques avec celles des Russes. Nous oublions qu'à Moscou on ne trouve même pas ce minimum de sécurité morale qui permet de commencer à raisonner. L'air que nous respirons tout naturellement, nous ne savons pas qu'il peut manquer.



Gide avait aimé la Russie soviétique contre le capitalisme. Son plus grand étonnement, c'est d'y trouver, non pas d'autres excès, mais les mêmes. En U. R. S. S., l'exploitation de l'homme par l'homme se poursuit, avec cette aggravation que la misère est mal vue et que les victimes n'ont pas la consolation de pouvoir imputer leur malheur à des bourgeois. La caste privilégiée est anonyme. Elle se dissimule dans les rouages immenses du régime. La masse ne peut plus rien pour secouer le joug.

Allons-nous subir cela ? Nous faudra-t-il retrouver dans le désespoir le sens d'une civilisation que nous aurons perdue ?

Après vingt ans de « matérialisme », nous dit Gide, le peuple russe remplit les églises et réclame « l'opium » que l'on prétendait lui interdire.

Alfred FABRE-LUCE.